À l'origine était La Grave

L'Asile de Braqueville fut fondé en 1858. Auparavant, ceux que l'on désignait comme « insensés » étaient regroupés à l'hôpital de La Grave.

La Grave, ancêtre de Braqueville

Cet emplacement dans le quartier de Saint-Cyprien permettait une séparation avec le centre de la ville par crainte des contagions.
Ce n'est qu'au XVII[e] siècle qu'il prend son nom actuel et sa fonction d'accueil des miséreux. Celui-ci accueille alors les orphelins, les indigents, les malades et les prostituées. Un quartier destiné aux aliénés y est alors ouvert. Ils vivent dans des conditions difficiles, sans espoir de guérison. La mortalité est élevée et les traitements quasiment absents. L'accompagnement des malades se limite bien souvent à de simples mesures de contention. Les Lumières, la Révolution et les progrès de la médecine permettront de changer en profondeur cette situation...

Hôpital Saint-Joseph de La Grave. Photo : Hôpitaux de Toulouse

La folie sous l'Ancien Régime

Dans la France d'Ancien Régime, les maladies mentales font généralement cas de peu d'égard. Les personnes dites folles sont alors assimilées aux mendiants et aux délinquants quant on ne les considère pas comme possédées. Les malades jugés dangereux sont enfermés dans les hôpitaux généraux ou les prisons dans des conditions désastreuses.
Les lettres de cachet qui permettent des emprisonnements arbitraires accentuent cette dérive sécuritaire. C'est ce que Michel FOUCAULT nomme le "grand enfermement".

La révolution de la psychiatrie

La Révolution française marque un tournant majeur dans l'histoire de la psychiatrie. Les individus enfermés arbitrairement sont délivrés et les hôpitaux repensés. La folie est peu à peu considérée comme une maladie.
Deux nouvelles notions apparaissent alors : celle d'asile - c'est-à-dire de refuge - et d'aliéniste. Ce dernier étudie les maladies mentales et les moyens d'y remédier. Son travail aboutit aux premiers classements des troubles mentaux : c'est la nosographie. La psychiatrie moderne fait alors ses premiers pas. PINEL est le pionner de ce mouvement.

Représentation de la folie à l'époque d'Esquirol. Ces gravures sont issues de son ouvrage "Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiènique et médico-légal".
Paris : JB Baillière, 1838

LE SAVIEZ-VOUS ?

La création de l'hôpital de La Grave remonte à 1197.
L'hôpital tirait alors son nom de son lieu d'implantation, la grève de la Garonne.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Philippe PINEL,

fondateur de la psychiatrie moderne (1745-1826)

Natif du Tarn, Philippe PINEL étudie la médecine à Toulouse où il réalise sa thèse en 1773. Il s'intéresse alors aux aliénés de l'hôpital de La Grave. Il part ensuite à Paris. Il est nommé médecin des aliénés à Bicêtre en 1793. C'est là qu'il met en place les principes du « traitement moral ». Il développe cette approche à la Salpêtrière où il est nommé médecin-chef deux ans plus tard.

On retient PINEL comme le libérateur des chaînes des aliénés de Bicêtre. Il s'agit là d'un mythe fondateur dont le symbole reste encore fort. PINEL a défendu l'instauration d'un traitement plus humain des maladies mentales. Il développe cette idée dans son "Traité médicophilosophique de la maladie mentale". Une œuvre fondamentale qui marque pour beaucoup la naissance de la psychiatrie.

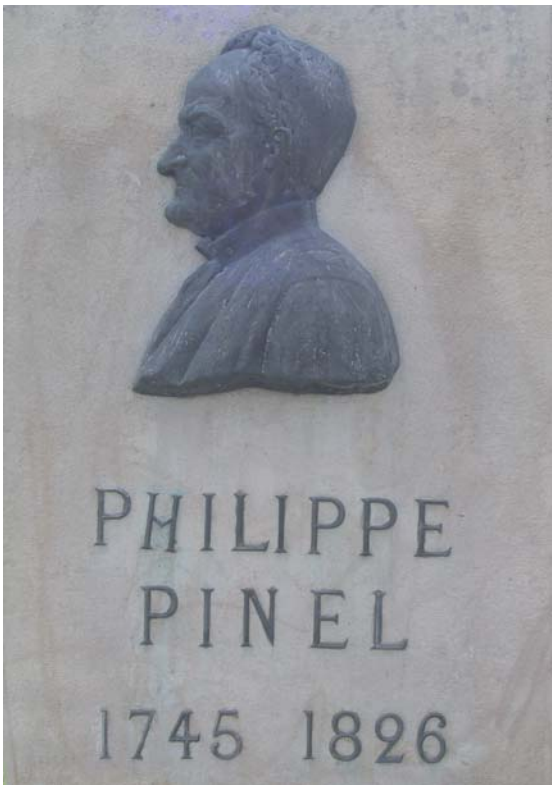
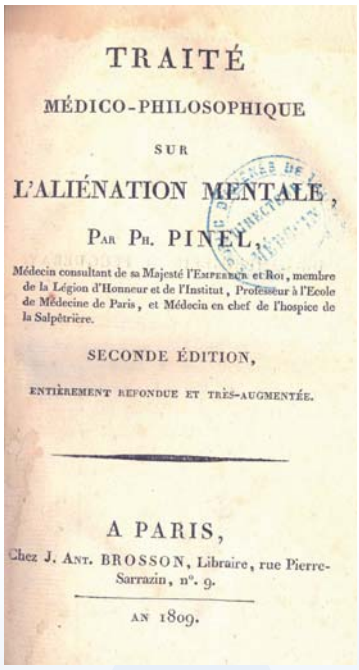


Photo : CH Gérard Marchant.

Aux sources du traitement moral

Le « traitement moral » fut inspiré par Jean-Baptiste PUSSIN. Ce patient de Bicêtre s'est progressivement occupé de ses compagnons jusqu'à devenir lui-même un surveillant d'avant-garde. Par ses observations et son travail, il ouvre la voie du soin aux aliénés. Il est leur véritable libérateur.



TRAITÉ
MÉDICO-PHILOSOPHIQUE
SUR
L'ALIÉNATION MENTALE,
PAR PH. PINEL,
Médecin consultant de sa Majesté l'Empereur et Roi, membre de la Légion d'Honneur et de l'Institut, Professeur à l'Ecole de Médecine de Paris, et Médecin en chef de l'hospice de la Salpêtrière.
SECONDE ÉDITION,
ENTIÈREMENT REFONDUE ET TRÈS-AUGMENTÉE.
A PARIS,
Chez J. ANT. BROSSON, Libraire, rue Pierre-Sarrazin, n°. 9.
AN 1809.

Source : Bibliothèque CH Gérard Marchant.

Réformer La Grave

La sœur supérieure Jeanne CHAGNY est considérée comme celle qui a introduit les principes du « traitement moral » à Toulouse. Née à Lyon en 1783, elle prononce ses vœux chez les Filles de la Charité. Elle arrive à La Grave en 1815.
Elle veille au bien-être des aliénés. Elle fait aménager des locaux neufs séparés des autres malades. Elle sera plus tard soutenue par Jean-Baptiste DELAYE. Ce disciple de PINEL est nommé aliéniste de La Grave sur proposition d'ESQUIROL en 1826. Malgré les difficultés, leur action contribuera largement à améliorer les conditions d'accueil du quartier des aliénés.

« On sait tout le bien que la sœur Chagny a fait à l'hospice de La Grave, qui a été en quelque sorte transformé par ses soins, par son ascendant sur l'esprit des administrateurs, par sa prudence et son activité infatigables. »

Extrait d'un article paru suite au décès de Jeanne Chagny. Le Journal de Toulouse, 25 octobre 1861.

Stèle en hommage à la Soeur Chagny dans la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph de La Grave. Photo : Hôpitaux de Toulouse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Jeanne Chagny, soignante à La Grave, reçut la légion d'honneur lors du passage de Louis-Napoléon Bonaparte à Toulouse en 1852. Elle fait donc partie des premières femmes à recevoir cette distinction qui ne leur fut accordée qu'à partir de 1851.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Esquirol, père de Braqueville

Pour appliquer le traitement moral, le toulousain ESQUIROL initie un renouveau des soins aux insensés qui se concrétise avec la loi de 1838.

Jean-Étienne Dominique ESQUIROL,
fondateur de l'asile (1772-1840)

Jean-Étienne ESQUIROL est né à Toulouse en 1772. Il y entreprend des études de médecine qu'il poursuit à Paris où il fréquente le service de PINEL. Il succède alors à PUSSIN comme surveillant général puis comme médecin avant de devenir médecin-chef à Charenton en 1825 où il restera jusqu'à sa mort.

Il réalise un parallèle novateur entre folie et passion dans sa thèse intitulée "*Les passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale*". Étudiant plus particulièrement les monomanies, il est un des premiers à élaborer une classification des maladies mentales en France.

Initiateur de la loi de 1838, il est considéré comme l'inventeur de l'asile psychiatrique. Il développe cette notion en 1819 dans son célèbre rapport "*Des établissements consacrés aux aliénés et des moyens de les améliorer*".

Photo : CH Gérard Marchant

Un texte fondateur

La loi de 1838 prévoit la création d'un asile public par département. Elle distingue deux types d'internements : le « placement volontaire » - à la demande de l'entourage - et le « placement d'office », sur décision préfectorale. Ces principes renouvellent, pour longtemps, l'approche de la psychiatrie en France.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La place Esquirol située au cœur de Toulouse doit son nom à l'aliéniste Étienne ESQUIROL. C'est là qu'il naquit en 1772. Anciennement place de la halle au Blé, celle-ci porte son nom depuis 1893.

« Chaque département est tenu d'avoir un établissement public, spécialement destiné à recevoir et soigner les aliénés. »

Loi sur les aliénés n° 7443 du 30 juin 1838, art. 1er.

Enjeux et limites d'une loi

OBSERVATIONS
SUR LE
PROJET DE LOI
RELATIF AUX ALIÉNÉS,
PAR M. FALRET,
PARIS,
IMPRIMERIE D'ADOLPHE ÉVERAT ET Cie,
1837.

Ouvrage de Jean-Pierre FALRET, aliéniste qui participa au débat préparatoire à la loi de 1838. Source : Bibliothèque CH Gérard Marchant.

Issue de la Monarchie de Juillet, la « loi de 38 » se veut une loi de protection des libertés individuelles. Son objectif est de mettre fin aux pratiques barbares en vigueur dans les asiles. Toutefois, certains contemporains critiquent son silence sur les soins. Elle leur apparaît comme une simple loi de police. De plus, elle mettra parfois de longues années avant d'être appliquée. Il faudra 20 ans en Haute-Garonne, parfois beaucoup plus dans d'autres départements.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La loi de 1838 initiée par ESQUIROL est restée en vigueur près de 150 ans.
En effet, malgré des modifications, elle ne fut véritablement réformée qu'en 1990.

Un nouvel asile pour Toulouse

Malgré les efforts entrepris à La Grave, le Conseil Général de la Haute-Garonne reconnaît très tôt l'urgence de doter le département d'un asile. La loi de 1838 va permettre de faire aboutir cette ambition. Toutefois, ce n'est qu'en 1846 que les premières propositions seront faites.

DELAYE et MARCHANT, son adjoint depuis 1844 à La Grave, conscients de l'inadaptation des lieux vont, pendant plusieurs années, œuvrer à la réalisation d'un nouvel asile. En 1850, ils rédigent ainsi un programme qui servira de base à la construction de l'Asile de Braqueville.

Lors de sa construction l'asile de Braqueville fut dédié à ESQUIROL.
Photo : CH Gérard Marchant.

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr
haute-garonne.fr
HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

La longue marche vers Braqueville

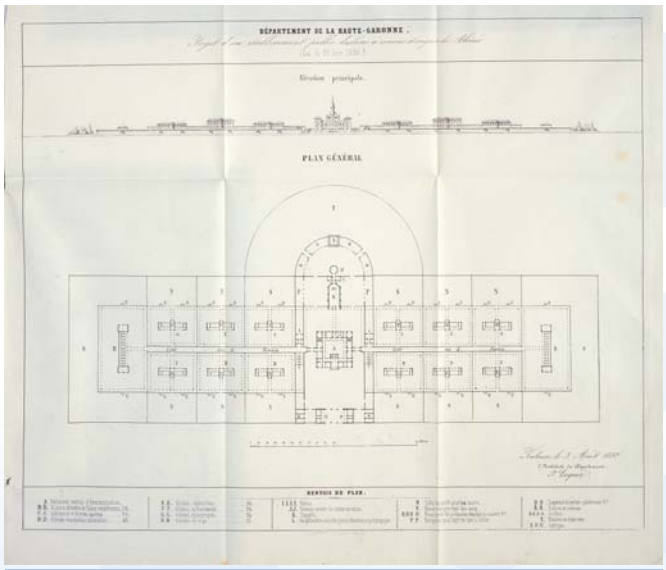
La construction de l'asile de la Haute-Garonne est le fruit d'une longue histoire. Après de nombreux projets, il faudra encore patienter douze ans avant l'achèvement des travaux.

De projets en projets

En seulement 6 ans, ce n'est pas moins de trois architectes qui soumettent leurs projets. Le premier est proposé par Louis-Raymond DELOR DE MAZBOU, architecte des hospices de Toulouse en 1846. Un second projet est confié à Edmond CHAMBERT, architecte du département qui sera remplacé par Jacques-Jean ESQUIÉ en 1849.

Le projet final

ESQUIÉ est alors architecte à la mairie de Toulouse et pour le diocèse de la ville. La réalisation de l'Asile de Braqueville représente un de ses plus prestigieux chantiers. Il dessine un premier plan en 1850. Pour le réaliser, il s'appuie sur le programme médical rédigé par DELAYE et MARCHANT. Dans celui-ci, les deux aliénistes toulousains posent le cadre de l'asile qu'ils souhaitent voir construire. Les travaux ne débuteront, quant à eux, qu'en 1852.



Ce plan réalisé par Esquié est issu du programme de construction établi par Delaye et Marchant.
Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote 4_N_265
Plan du programme de construction.

PROGRAMME

POUR LA

CONSTRUCTION D'UN ASILE D'ALIÉNÉS

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE;

PAR

J.-R. DELAYE,

ET

GÉRARD MARCHANT,

TOULOUSE,

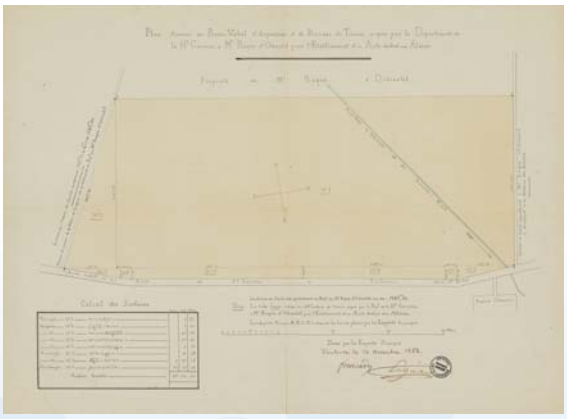
IMPRIMERIE DE JEAN-MATTHIEU DOULADOURE,

MARS 1850.

Dans leur programme DELAYE et MARCHANT s'appuient sur les préceptes d'ESQUIROL.
source : Bibliothèque CH Gérard Marchant

Le choix du site

Le choix du terrain joue ici un rôle fondamental. Le cadre de vie doit être agréable, à l'écart de la ville - ce qui coïncide également avec un enjeu « sécuritaire » -. Ce cadre rural doit également permettre le travail agricole. Exigence curative et économique se rejoignent alors. Le lieu dit de Braqueville semble tout indiqué. Le Conseil Général y achète un terrain de 25 hectares.
Les travaux peuvent alors commencer...



Plan de bornage du terrain acheté par le Conseil Général sur le domaine de Gironis. Novembre 1852. Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote PG 1230 001- 1852

LE SAVIEZ-VOUS ?

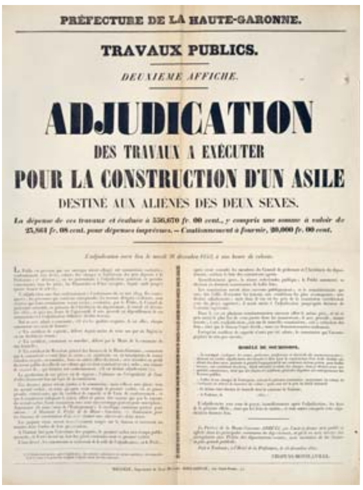
L'origine du nom de Braqueville viendrait de Bracco, nom d'un soldat goth qui aurait reçu ce terrain en récompense de la part de son chef.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

5 → La création de l'hôpital

Un chantier gigantesque

Débuté en 1852, le chantier de l'Asile de Braqueville est d'une rare ampleur. La main d'œuvre est abondante, et des malades de La Grave sont mis à contribution pour certaines tâches. Les travaux ne s'achèvent qu'en 1864, soit 12 ans après leur commencement. Cette relative lenteur semble largement imputable aux manques de crédits. Handicap accentué par l'augmentation du coût des matières premières et de la main d'œuvre.

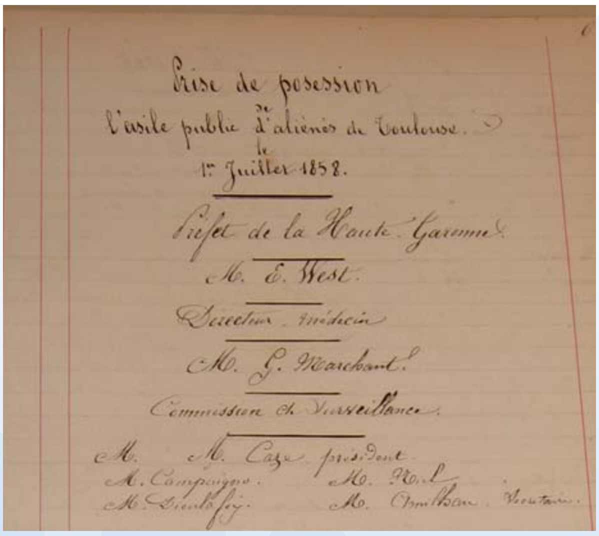


PRÉFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE.
TRAVAUX PUBLICS.
DEUXIEME AFFICHE.
ADJUDICATION
DES TRAVAUX A EXÉCUTER
POUR LA CONSTRUCTION D'UN ASILE
DESTINÉ AUX ALIÉNÉS DES DEUX SEXES.

L'approbation du préfet permet de passer l'adjudication des travaux fin 1852.
Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote 4 N 265 - 1852

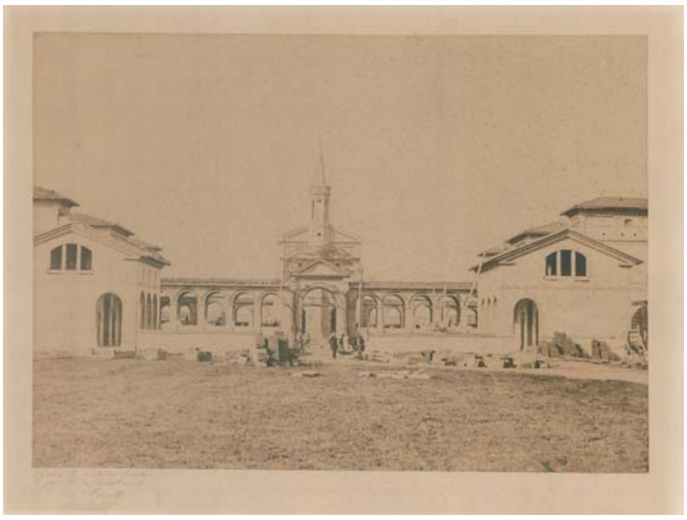
1er juillet 1858

C'est le 1er juillet 1858 que l'asile ouvre ses portes pour la première fois. Pourtant, les travaux ne sont pas encore terminés. MARCHANT nommé médecin-directeur souhaite alors bénéficier au plus vite du confort offert par ce nouvel espace. Il investit le site avec 260 aliénés de La Grave.



Prise de possession
de l'asile public d'aliénés de Toulouse.
le 1er Juillet 1858.
Préfet de la Haute Garonne
M. E. West.
Directeur médecin
M. G. Marchant.
Commission de surveillance

Extrait du registre de la correspondance témoin de la prise de possession des lieux par Marchant le 1er juillet 1858. Source : Archives CH Gérard Marchant.



Probablement l'une des rares photographie des travaux de l'asile. Marchant et Esquié sont ici devant l'entrée de l'établissement encore en chantier en 1861. Source : Archives CH Gérard Marchant.

Jacques-Jean ESQUIÉ,

bâtisseur de Braqueville (1817-1884)

Jacques-Jean ESQUIÉ est né en 1817 à Toulouse. Il suit les cours d'Urbain VITRY et devient élève architecte de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse. Il part à Paris en 1838 où il poursuit ses études à l'école des Beaux-Arts.

ESQUIÉ revient 6 ans plus tard à Toulouse où il est employé par la mairie. En 1848, il devient également l'architecte du diocèse de Toulouse, puis celui du département l'année suivante. Il conservera ces deux postes pendant près de 20 ans marquant de son empreinte le paysage de la Haute-Garonne.

Outre l'asile de Braqueville, ESQUIÉ a réalisé et restauré de nombreux bâtiments. Il est notamment le bâtisseur de la maison d'arrêt de St-Michel, de l'église de Saint-Martin du Touch - pour laquelle il fut primé - et restaura le Palais de justice de Toulouse... Il fut considéré comme un excellent architecte comme le démontrent les différents prix qu'il obtint et les publications dont il fit l'objet.

Portrait d'Esquié
Photo : In FOUCAUD O/ La ville nouvelle des aliénistes : l'Asile de Braqueville aujourd'hui CHS Marchant, 1986.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1860, Jacques-Jean ESQUIÉ participe à la restauration de la basilique Saint-Sernin de Toulouse comme inspecteur. Il travaille alors en collaboration avec VIOLLET-LE-DUC

Un asile modèle

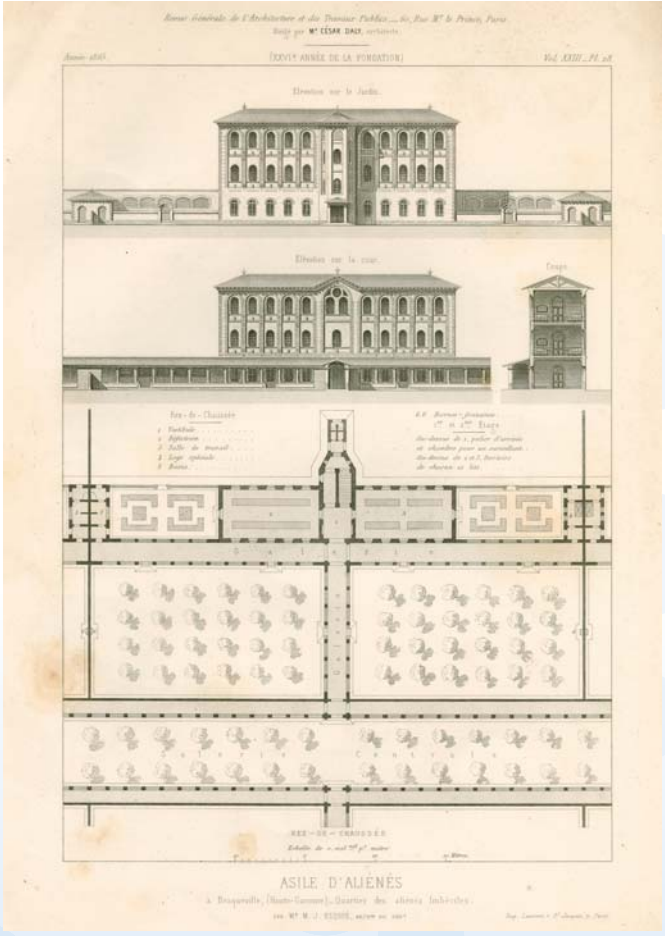
Ouvert dès le 1er juillet 1858, l'Asile de Braqueville n'est véritablement terminé qu'en 1862. Il dévoile alors un chef-d'œuvre d'architecture reconnu internationalement...

Un plan exemplaire

Le bâtiment livré par ESQUIÉ s'avère être un modèle du genre. Il reste fidèle aux principes d'ESQUIROL, notamment en ce qui concerne la séparation des différentes pathologies. Les pavillons sont donc isolés les uns des autres dans un but curatif.

Le plan de l'asile se divise suivant 2 axes symétriques séparant les deux alignements parallèles de pavillons d'une part et le quartier des femmes de celui des hommes d'autre part. La cour d'honneur - cœur administratif - est au centre de cet ensemble.

Le plan symétrique permet de réduire les distances entre les différents bâtiments. Les pavillons sont séparés pour chaque sexe en sept quartiers correspondant à la typologie des maladies mentales de DELAYE et MARCHANT. Cette typologie pouvait être fort variable selon les médecins. ESQUIROL distinguait par exemple 12 catégories de pathologies contre 8 pour PINEL.



Reproductions Ecole des Beaux-Arts de Toulouse.

Gravure extraite d'une brochure ventant l'Asile de Braqueville
Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote 4_N_268

Chaque pavillon donne sur un jardin intérieur et offre une large perspective sur la campagne grâce à l'aménagement de saut-de-loup évitant le recours à des murs d'enceinte jugés trop carcéraux. Architecture et thérapie sont là encore indissociables.

A VOIR

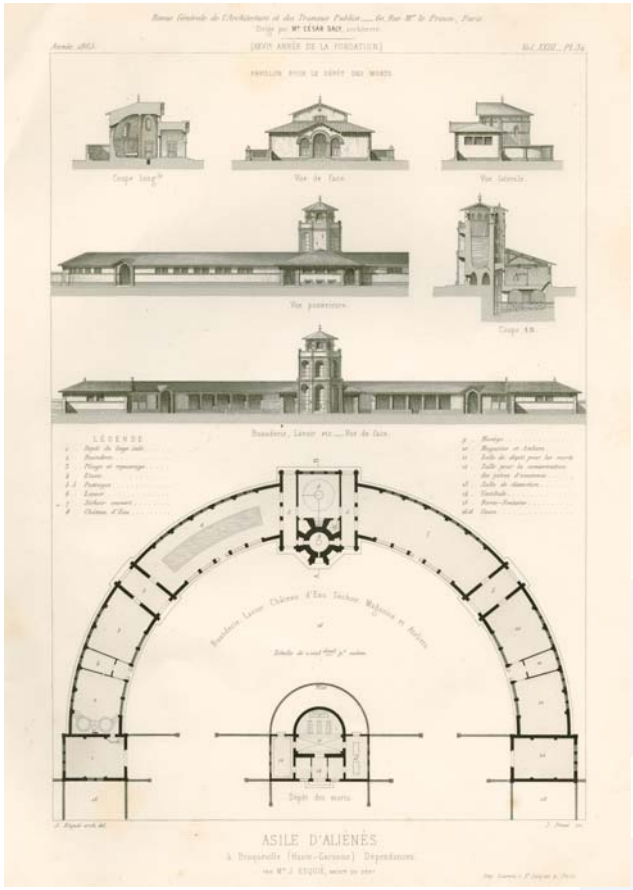
Le film d'Odile Foucaud, historienne de l'art sur l'architecture de l'établissement "De l'Asile de Braqueville à Toulouse aujourd'hui CHS Gérard Marchant". 1991.

Les reproductions sont extraites de l'article « Asile public d'aliénés construit à Braqueville près de Toulouse » par M.J. Esquié, in Revue générale de l'Architecture et des travaux publics, volume XXIII, enregistré sous la cote 5915 à l'Ecole des beaux-arts, Mairie de Toulouse, bibliothèque, fonds ancien.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Un chef-d'œuvre d'esthétisme

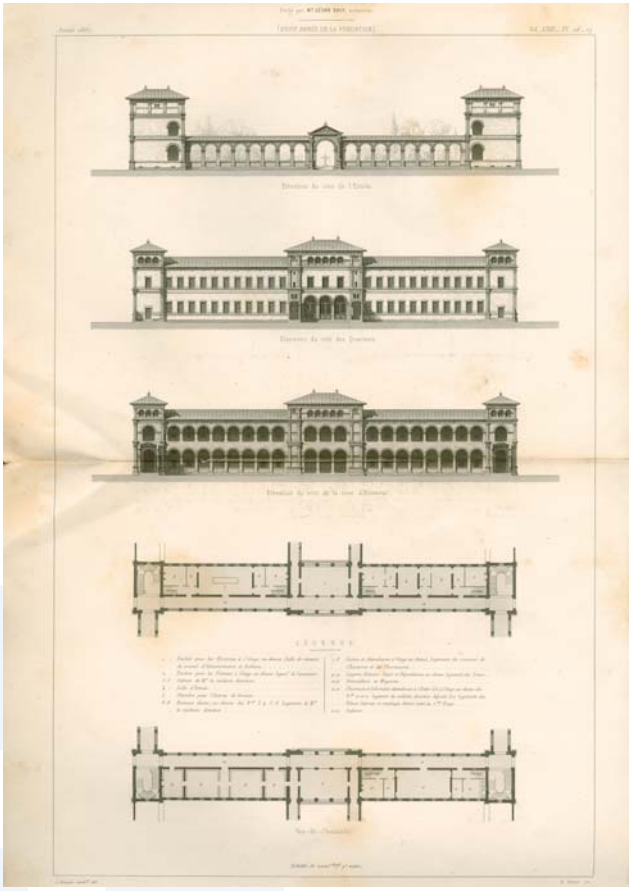
Alliant les styles, ce bâtiment est également chargé d'une grande valeur esthétique, qu'il s'agisse du classicisme des arcades de la cour d'honneur, du style romano-gothique de la chapelle ou des rappels de l'architecture locale par l'emploi de briques foraines et l'ouverture de mirandes. Rationalisme et esthétisme se rejoignent.



Reproductions Ecole des Beaux-Arts de Toulouse.

Un coût modéré

L'Asile de Braqueville relève d'une performance architecturale. Il n'aura coûté qu'un peu plus d'un million de francs pour une population prévue de 500 malades. À l'époque, certains asiles engagent une somme identique pour un effectif de 400 malades seulement. Ces économies sont notamment dues à la qualité du plan d'ESQUIÉ et à l'emploi de matériaux locaux tels que les briques foraines.



Reproductions Ecole des Beaux-Arts de Toulouse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Reconnu internationalement, Jacques-Jean ESQUIÉ a reçu le 2ème prix d'architecture à l'exposition universelle de Paris en 1867 pour la construction de l'Asile de Braqueville. Auparavant il publia un article à ce sujet dans la célèbre Revue Générale de l'Architecture et des Travaux Publics.

« C'est le seul édifice du XIXe siècle de Haute-Garonne qui ait une telle importance historique, artistique et patrimoniale. »

Odile Foucaud, Maître de conférences d'Histoire de l'Art moderne à l'Université de Montpellier

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Gérard Marchant, l'homme de Braqueville

Initiateur avec DELAYE de la construction de l'Asile de Braqueville, MARCHANT en est le premier directeur. Conservant ce poste durant plus de 20 ans, il marque en profondeur la vie de l'asile. Il en reste la figure emblématique.

Premiers pas à La Grave

Gérard MARCHANT est né à Saint-Béat, dans le sud de la Haute-Garonne, en 1813. Il réalise des études de médecine à Toulouse. Il suit l'enseignement d'ESQUIROL à Charenton avant de revenir à Toulouse auprès du Dr Jean-Baptiste DELAYE. Une collaboration féconde commence alors entre les deux hommes.

Le projet d'une vie

En 1844, MARCHANT devient médecin-adjoint au quartier des aliénés à Saint-Joseph de La Grave. Choqué par les conditions de vie des malades, il rédige un "Rapport statistique et critique sur l'asile d'aliénés de La Grave" qu'il adresse aux administrateurs des Hospices civils de Toulouse. Il mène alors avec DELAYE une vigoureuse campagne pour la création d'un asile en Haute-Garonne.

« Mon existence à Toulouse n'a été consacrée qu'à une pensée unique, la construction d'un asile »

Gérard Marchant, lettre au préfet, 1861, ADHG, X71.

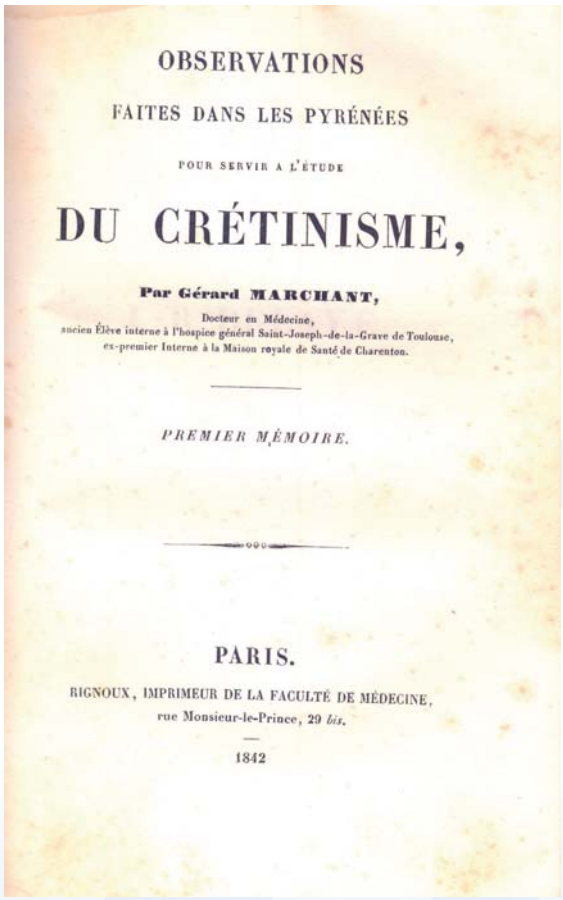
Reconnu pour son travail d'aliéniste, Gérard MARCHANT est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 7 avril 1869.
Ce tableau fut donné à l'hôpital par son fils après son décès.
Auteur inconnu - CH Marchant

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Médecin-directeur et expert judiciaire

Gérard Marchant est nommé Médecin-directeur en 1858, le but de son existence est atteint. Tout le long de sa carrière à Braqueville, Gérard MARCHANT n'a eu de cesse de maintenir l'asile de Toulouse au rang de modèle. Homme de terrain, il fut également un enseignant, professeur de médecine légale à l'école de médecine de Toulouse. Il y est nommé en 1856. Ses travaux ont fait autorité dans ce domaine. Reconnu par ses pairs, il fut également président de la Société de médecine de Toulouse.



OBSERVATIONS

FAITES DANS LES PYRÉNÉES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DU CRÉTINISME,

Par Gérard MARCHANT,

Docteur en Médecine,
ancien Élève interne à l'hospice général Saint-Joseph-de-la-Grave de Toulouse,
ex-premier Interne à la Maison royale de Santé de Charenton.

PREMIER MÉMOIRE.

PARIS.

RIGNOUX, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue Monsieur-le-Prince, 29 bis.

1842

En 1842, MARCHANT soutient sa thèse à Paris sur le « crétinisme ».
Source : Bibliothèque CH Marchant.

« Victime de son dévouement professionnel »

Le 19 juin 1881, alors qu'il effectue une visite dans le quartier des hommes, MARCHANT est agressé par un pensionnaire, ancien militaire. Celui-ci décharge sur sa victime le revolver qu'il avait conservé. Touché à la tête, MARCHANT, meurt deux jours plus tard, le 21 juin, des complications de sa blessure. Le fondateur de l'asile est enterré, comme il le souhaitait, au sein de l'établissement qu'il avait dirigé. Déplacée en 2004, sa sépulture se trouve désormais dans la cour d'honneur de l'hôpital.

Tombeau de Gérard Marchant.
« C'est là que je veux être enterré, disait-il à l'un de ses parents, de là on voit l'asile et souvent on découvre ces Pyrénées qui sont notre patrie ». Journal de Toulouse, n° 171, 24 juin 1881.
Photo : CH Gérard Marchant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1937, les asiles deviennent des hôpitaux psychiatriques. C'est alors que l'asile de Braqueville prend le nom de son fondateur et devient l'hôpital psychiatrique Gérard Marchant.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Maurice Dide, psychiatre, neurologue et résistant

En 1909, Maurice DIDE devient le nouveau médecin-directeur de Braqueville. Il le reste jusqu'à sa mise en retraite en 1936. DIDE dirige l'hôpital dans une phase décisive de son histoire. Il demeure comme l'un des personnages incontournables de Toulouse dans l'entre-deux-guerres.

Maurice Dide. Photographie issue de son permis de circuler établit en 1939. Archives personnelles - C. Mangin-Lazarus

De Paris à Toulouse

Maurice DIDE est né en 1873 à Paris. Il y soutient une thèse de médecine en 1900. Il sera d'abord médecin-adjoint à Rennes avant d'être nommé médecin-directeur à Braqueville en 1909. Il succède ainsi aux Dr BOUTEILLE et DUBUISSON.

Une approche originale des soins

DIDE est favorable à une réforme de l'asile basée sur la rééducation des malades par le travail. Il engage alors la construction d'ateliers spécialisés notamment celui de ferronnerie. Parallèlement, il développe la production de la ferme et de la porcherie de l'asile. Par ailleurs, il reste attentif aux nouvelles formes de thérapies. C'est un homme proche de ses patients à qui il voue une forte attention et accorde une grande écoute.

Dide dans son laboratoire qu'il mis en place dès son arrivée à Braqueville. Il travaille ici avec sa femme Adrienne. De formation scientifique, elle l'assistait dans ses recherches. Mai 1936. Archives - CH Gérard Marchant.

Ouvrage de ferronnerie réalisé par les ateliers de l'asile. Le travail faisait partie intégrante des soins. Archives - CH Gérard Marchant.

Porcherie de l'asile. La ferme permettait d'assurer l'autonomie alimentaire de l'hôpital. Archives - CH Gérard Marchant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1925, le célèbre journaliste Albert Londres publie "Chez les fous". Dans cette enquête, il relate l'état déplorable du système français asilaire. Toutefois, il ne tarit pas d'éloges sur Braqueville et son directeur qu'il érige en référence.

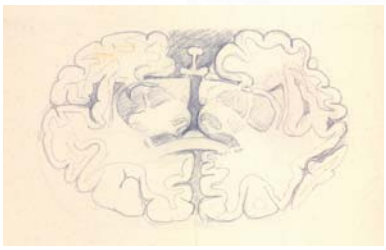
Dide selon Albert Londres...

« Le docteur Dide est un aliéniste qui tient du merveilleux. Il tient aussi de Jésus-Christ, il fait des miracles. [...]
La maison de Braqueville est une maison comme il n'en est pas une autre sur le territoire de la France républicaine. Si je suis dénoncé comme fou, je demande que l'on m'interne chez le docteur Maurice Dide. [...]
Dans la maison du docteur Dide la folie n'est pas considérée comme un crime. [...]
Dans la maison du docteur Dide, la folie est sacrée. C'est un talent que l'on respecte, une chute d'eau que l'on ne cherche pas à canaliser pour faire de la houille blanche. Les neiges ont fondu, qu'elles s'écoulent suivant les fantaisies de la nature. »

Albert LONDRES, Chez les fous, Paris, Albin Michel, 1925.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

11 → L'essor de l'hôpital

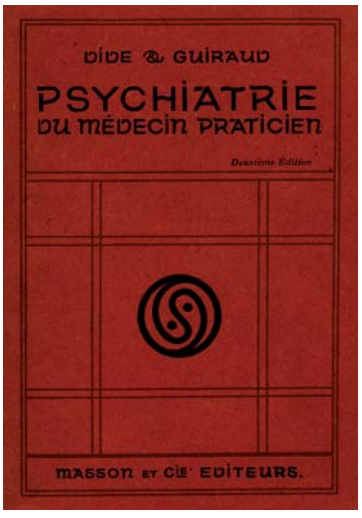


Croquis de Dide représentant une coupe de cerveau. Aliéniste, Dide est également un fin neurologue. Il étudia toute sa vie le cerveau humain.
Archives - CH Gérard Marchant.

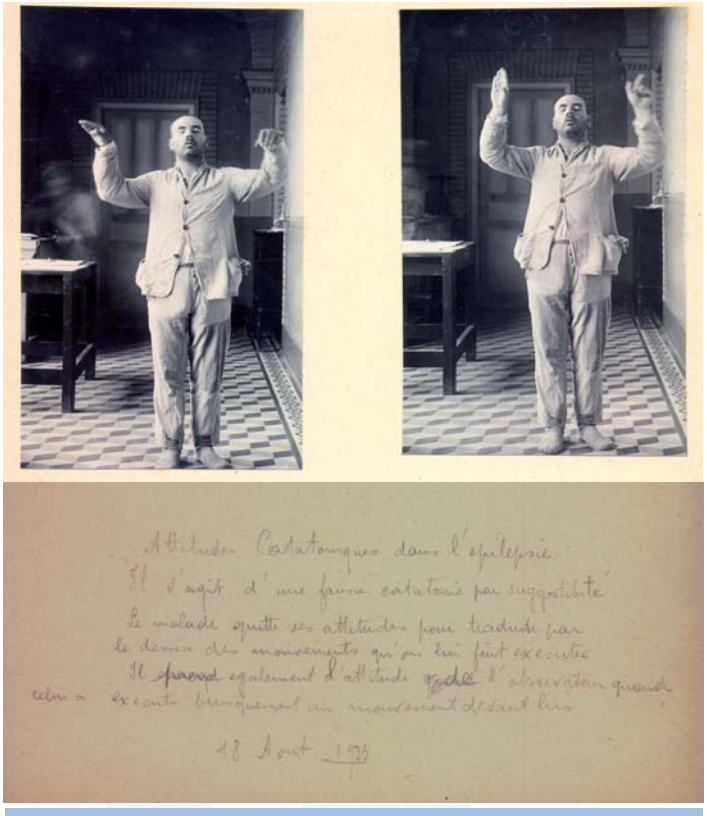
Un homme de science

DIDE réalise de nombreuses publications et incite ses collègues à en faire autant. Son livre, "Les idéalistes passionnés" paru en 1913 est une référence. Cette notion fut incorporée dans la psychiatrie française comme une forme de délire.

Curieux du monde qui l'entoure, il possède une vaste bibliothèque couvrant autant le champ de la psychiatrie que de la biologie, l'anatomopathologie ou l'agronomie. Passionné par son métier, il avait à cœur de transmettre ses connaissances. Il enseigna notamment la psychologie normale et pathologique à la Faculté de Lettres de Toulouse.



Le DIDE & GUIRAUD, manuel de psychiatrie publié dès 1922 sera un ouvrage de référence pour de nombreux psychiatres. Archives personnelles - C. Mangin-Lazarus



Observations de Dide sur un patient illustrant son travail clinique. Archives - CH Gérard Marchant.

Un héros
de la Résistance
Le docteur DIDE
chef du service des Renseignements
du mouvement « Combat »
Arrêté, déporté, torturé,
mort à Buchenwald
pour avoir secouru un de ses codetenus
VICTIME DE SA CHARITE

Article extrait du journal La Victoire du 19 octobre 1945 commémorant Dide comme « héros de la Résistance ».
Archives personnelles - C. Mangin-Lazarus.

Patriote...

En octobre 1914, DIDE s'engage volontairement dans l'armée et devient médecin-chef chez les chasseurs alpins. Il poursuit toutefois ses recherches médicales en étudiant la question des névroses de guerre. Idée qu'il développe dans son ouvrage "Les émotions et la guerre" paru en 1918. Il obtiendra la Croix de guerre.

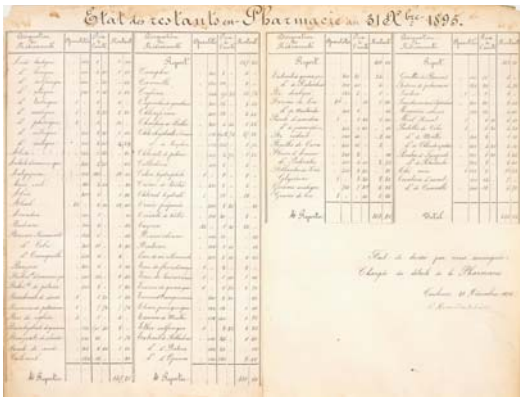
... et résistant

DIDE s'est très tôt opposé aux thèses nationalistes. Lorsque éclate la Seconde guerre mondiale, il participe à l'accueil d'intellectuels réfugiés à Toulouse et organise des passages en Espagne durant l'Occupation. Chef du service des renseignements du mouvement Combat, il sera arrêté, puis déporté dans le camp de concentration de Buchenwald le 26 janvier 1944. Il y meurt le 26 mars 1944, à l'âge de 72 ans.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Les soins à l'Asile de Braqueville

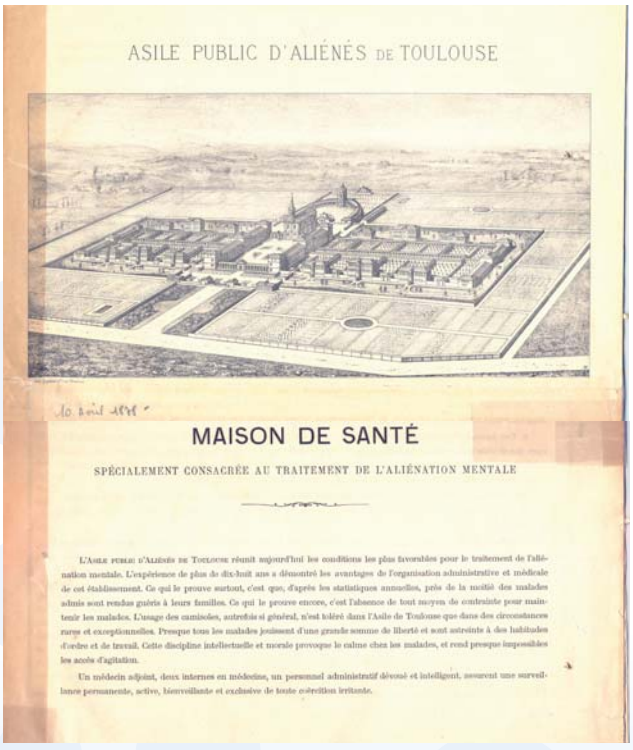
Science en construction, la psychiatrie connaît de profonds bouleversements entre le XIXe et le début du XXe siècle. Les pathologies mentales sont analysées et classées. De nouveaux traitements sont proposés. L'Asile de Braqueville s'inscrit dans ce mouvement.



Les traitements pharmaceutiques sont encore peu développés à la fin du XIXe siècle. Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote X59 État des restants en pharmacie, 1895.

La psychiatrie au XIXe siècle

Un des grands apports de l'asile de Braqueville est la séparation des patients selon leur pathologie. Cette classification est le fruit des nombreuses observations des aliénistes de l'époque. Il s'agit là d'un principe de base de l'idéologie esquirolienne qui contribuera à améliorer la prise en charge des patients.
Les successeurs de PINEL et d'ESQUIROL cherchent alors à expliquer les maladies mentales, à établir des diagnostics comme dans les autres branches de la médecine.


ASILE PUBLIC D'ALIÉNÉS DE TOULOUSE

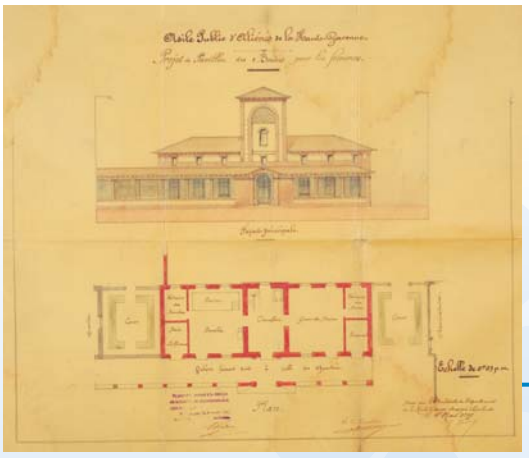
MAISON DE SANTÉ

SPÉCIALEMENT CONSACRÉE AU TRAITEMENT DE L'ALIÉNATION MENTALE

Livret d'accueil de la « Maison de Santé » de Braqueville. Il vante le bon niveau de guérisons et l'utilisation à bon escient de la contrainte. Archives CH Gérard Marchant

Un peu de nosographie...

MARCHANT et DELAYE distinguent 7 catégories de pathologies mentales : aliénés atteints de folies rémittentes, aliénés gâteux, aliénés tranquilles incurables, imbéciles, épileptiques, aliénés en loge, aliénés en traitement. Cette classification est variable selon les aliénistes. Pouvant paraître fantaisiste, elle révèle toutefois la prise en compte des maladies mentales dans leur diversité.



Pavillon des Bains. « L'hydrothérapie sous forme de bains chauds et prolongés, exerce une action sédative très efficace sur le maniaque » Dr DUBUISSON in : Rapport sur l'asile public d'aliénés de la Haute-Garonne, 1895.
Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales /cote X397 - Projet de pavillon des bains pour les femmes, 1897

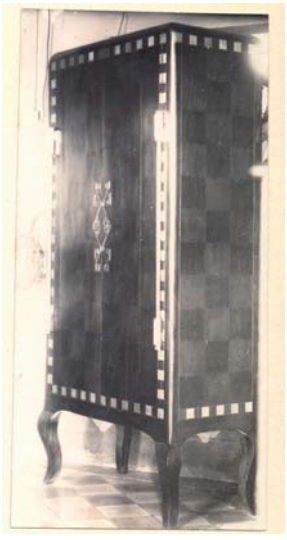
Le grand air et le travail comme thérapie

L'implantation de l'asile dans un espace rural joue un rôle majeur dans le programme thérapeutique de MARCHANT. Il s'agit de bénéficier d'un cadre agréable permettant le travail agricole.
Dès la construction de l'asile, la gestion d'une exploitation agricole et d'ateliers artisanaux est prévue. Cela relève de deux impératifs. L'un économique, l'autre médical.
L'asile s'engage dès son origine dans une politique d'autosuffisance. Il s'agit également, contrairement à ce qui était pratiqué auparavant, de fournir une activité aux patients.

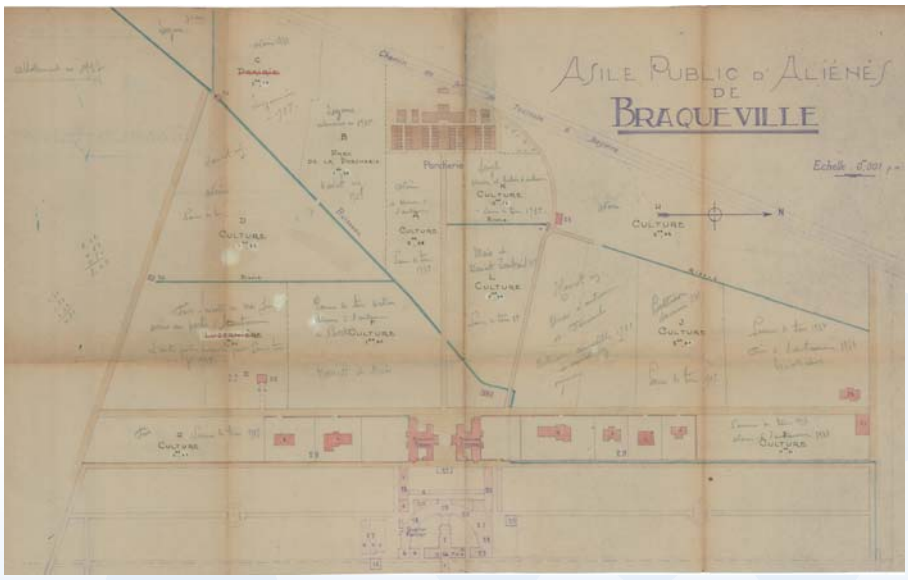
MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Une véritable entreprise

Dirigeant Braqueville dans l'entre-deux-guerres, Maurice DIDE va contribuer à développer avec ses équipes les activités proposées aux aliénés. Il met ainsi en place des ateliers spécialisés et étend la production de la ferme. Il s'agit alors, contrairement à ce qui était pratiqué auparavant, de fournir une activité aux patients dans un but de rééducation.



Exemples des ouvrages de ferronnerie et d'ébénisterie réalisés dans les ateliers de l'Asile de Braqueville. Archives - CH Gérard Marchant.



Le plan d'assolement de 1937 donne un aperçu de la variété des cultures récoltées sur l'exploitation agricole. Archives - CH Gérard Marchant

De nouvelles méthodes...

Révélant les tâtonnements des soins psychiatriques, des méthodes de chocs apparaissent : inoculation du paludisme, cure de Sakel, électrochocs, chirurgie... Il s'agissait alors de provoquer un ébranlement physique et psychologique que l'on croyait salutaire. Apparues dans l'entre-deux-guerres, ces méthodes seront abandonnées peu à peu après-guerre avec le développement de la « psychiatrie institutionnelle » et l'arrivée des neuroleptiques. Ceux-ci vont révolutionner la conception du soin et de la maladie.

A VOIR

Salle Vidéo

Le film "L'évolution de la prise en charge des patients en 150 ans" - Réalisé par l'Ecole de Journalisme de Toulouse.

FREUD et la psychanalyse

Au début du XXe siècle, les théories de FREUD se diffusent en France. La découverte de l'inconscient et de la psychanalyse n'est pas encore appliquée aux pathologies lourdes dont souffrent les patients des asiles, elle va cependant participer aux bouleversements de l'approche de la psychiatrie après-guerre.

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr
haute-garonne.fr
HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

« Du gardiennage aux soins »

Ayant à l'origine un simple rôle de gardien, le métier d'infirmier s'est peu à peu structuré. Formation et professionnalisation ont permis d'améliorer l'accompagnement des patients.

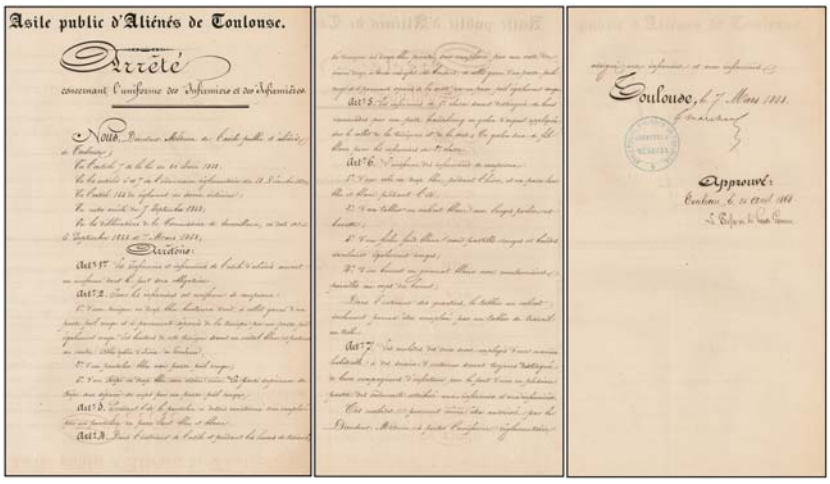
Le temps des gardiens

Au XIXe siècle, si les aliénistes encadrent les soins, ce sont les infirmiers qui sont présents au quotidien auprès des aliénés.
Ils sont considérés comme des « gardiens » ou des « surveillants ». Issus de milieux modestes ou parfois d'anciens malades - tel PUSSIN -, ces travailleurs sont bien souvent dévalorisés et défavorisés. Ainsi, lors de l'ouverture de Braqueville, ils sont assimilés d'un point de vue administratif à la classe des patients. Ils ne bénéficient d'aucune formation médicale et sont astreints à résider dans l'hôpital.

Un métier en mutation

Au fil du temps, face à l'évolution de l'asile et aux réclamations des gardiens, ce groupe va progressivement se transformer pour se constituer en véritable profession. Les premières revendications quant aux conditions de travail ou aux salaires apparaitront à la fin du XIXe siècle, sous la direction des Dr BOUTEILLE et DUBUISSON. En France comme à Braqueville le métier d'infirmier commence à prendre forme.

Comme dans beaucoup d'institutions asilaires ou de charité la Congrégation des Filles de la Sagesse apporte son concours à la prise en charge des aliénés.
Archives de la Sagesse - Saint-Laurent-sur-Sèvre.



Asile public d'Aliénés de Toulouse.

Arrêté

concernant l'uniforme des Infirmiers et des Infirmières.

Arrêté détaillant l'uniforme des infirmiers dont le port est obligatoire.
Source : Conseil Général de la Haute-Garonne/Archives départementales/cote X_408 Arrêté concernant l'uniforme des infirmiers et des infirmières, 1858.

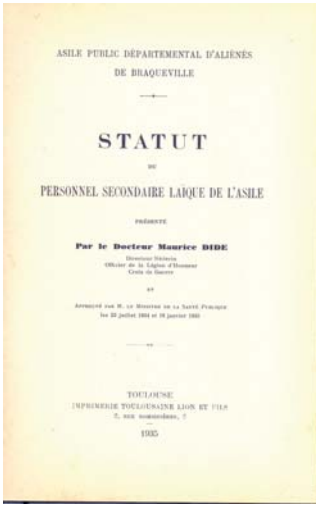
Les Filles de la Sagesse

À l'instar de sœur CHAGNY à La Grave, les religieuses jouent un rôle fondamental dans l'accompagnement des malades. Dévouées, elles constituent un élément non négligeable du personnel.
À Braqueville, elles appartiennent à la congrégation des Filles de la Sagesse. Créée en 1703 cette congrégation a sa maison mère à Saint-Laurent sur Sèvre en Vendée et officie encore dans le monde entier.
À l'ouverture de l'asile, le 1er juillet 1858, elles sont au nombre de 12. Au fur et à mesure de l'augmentation des malades ,elles seront jusqu'à une vingtaine.
Le mouvement de laïcisation marqué par la loi de 1905 dite de séparation des églises et de l'État, remet en cause leur primauté. Les religieuses en place conservent leur poste, mais ne seront pas remplacées. Les dernières religieuses quittent l'hôpital en 1943 lors de son évacuation.

Témoignage la présence des Filles de la Sagesse à travers cette photographie. Elles seront présentes à l'hôpital Marchant jusqu'en 1943. Source : Archives personnelles - Mme DAUMIN

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Formation et professionnalisation



ASILE PUBLIC DÉPARTEMENTAL D'ALIÉNÉS
DE BRAQUEVILLE

STATUT

DU

PERSONNEL SECONDAIRE LAIQUE DE L'ASILE

PRÉSENTÉ

Par le Docteur Maurice DIDE

TOULOUSE
IMPRIMERIE TOULOUSAINE LION ET FILS

1935

En 1920, DIDE propose un nouveau statut pour le personnel dit « secondaire ». Il s'agit en réalité du personnel soignant. Il sera validé par le ministère en 1935. Archives CH Gérard Marchant.

Se distinguant du simple gardiennage, le métier d'infirmier commence à se structurer au début du XXe siècle.
À Braqueville, dès 1911, le Dr DIDE souhaite mettre en place un cours d'infirmier qui serait dirigé par les médecins de l'hôpital. Interrompu par la Grande Guerre, ce projet est repris en 1919. Un cours pour l'obtention du diplôme d'infirmier est alors inauguré à l'hôpital.
Si les premières écoles d'infirmiers sont créées à la fin du XIXe (1878 à Paris, mais 1836 en Allemagne), elles ne débouchent en France qu'en 1922 sur un brevet de capacité professionnelle. Braqueville s'inscrit dans ce large mouvement de professionnalisation.

Quelques dates...

1911 : Projet d'un cours d'infirmiers dirigé par directeur et médecins de l'hôpital.
1914 : Début de la Grande Guerre, mobilisation du personnel de l'hôpital.
1919 : Constitution d'une amicale du personnel de l'asile
1919 : Ouverture d'un cours à l'asile pour l'obtention du diplôme d'infirmier, institution d'un concours pour certains grades.
1932 : Journée de 8h dans tous les quartiers.
1935 : Nouveau statut du personnel secondaire de l'asile.
1939 : Nouvelle mobilisation des personnels.
1943 : Evacuation de l'hôpital, recrutements par la Poudrerie Nationale de certains personnels.
1949 : Ré-ouverture de l'hôpital. De nouveaux recrutements sur concours sont organisés
1955 : Création du premier diplôme pour les infirmiers des hôpitaux psychiatriques.
1965 : Mise en place de la mixité à l'hôpital Marchant.
1973 : Nouveau programme pour le diplôme d'infirmier de secteur psychiatrique.
1978 : L'exercice professionnel est assujetti à l'obtention d'un diplôme.
1989 : Modification du programme, introduction de cours de discipline somatique
1992 : Mise en place d'un Diplôme d'État unique d'infirmier.

L'après-guerre

La Seconde guerre mondiale marque une nouvelle rupture dans l'histoire du métier d'infirmier. La « psychothérapie institutionnelle » - mouvement issu de la Résistance - conduit à reconsidérer les soins et la place de l'infirmier psychiatrique.
Les nouvelles thérapies mises en place et l'arrivée des neuroleptiques nécessitent une formation pour les infirmiers et l'organisation de la profession.

Des infirmières avant et après guerre .
Archives personnelles - Mme DAUMIN

Aujourd'hui...

Alors qu'ils bénéficiaient d'une formation spécialisée, les anciens infirmiers de secteurs psychiatriques partagent depuis 1992 une formation unique avec l'ensemble du corps infirmier. Cette formation de 3 ans débouche sur l'obtention du Diplôme d'État d'infirmier.
C'est à cette même date que les écoles d'infirmières deviennent des Instituts de Formation en Soins Infirmiers (IFSI).

Le Centre Hospitalier Gérard Marchant emploie aujourd'hui 620 infirmiers. Ceux-ci travaillent sur le site même de l'hôpital, mais également pour près d'un tiers d'entre eux, dans les structures extra-hospitalières en partenariat avec l'ensemble des personnels soignant.

A VOIR — Salle Vidéo

Le film "Du gardiennage aux soins" Témoignages d'anciens infirmiers sur leur exercice à l'hôpital Marchant. Réalisé par L'Ecole de Journalisme de Toulouse.

« Le soignant n'est pas uniquement l'intermédiaire entre le médecin et le malade, mais un thérapeute ayant un rôle spécifique à jouer.»

Jean OURY - Psychiatre, pilier de la psychothérapie institutionnelle.

L'Institut de Formation en Soins Infirmiers de l'hôpital Marchant a été bâti en 2004. Il accueille 200 élèves par promotion. Photographie CH Gérard Marchant

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

D'une guerre à l'autre

La Grande Guerre, rupture majeure de l'époque contemporaine, a bouleversé la vie de l'Asile de Braqueville, que ce soit d'un point de vue administratif ou médical.

Partir au front

Un nombre important d'hommes du personnel est mobilisé pour partir au front. Ces départs provoquent un manque considérable pour le personnel qui, lourdement amputé, se trouve désorganisé.

Vivre à Braqueville pendant la Grande Guerre

Surpopulation...

Dès le début du conflit, des convois de malades affluent du nord de la France pour se réfugier à Braqueville. Face à ces nombreuses arrivées, l'hôpital connaît une véritable surpopulation. Ainsi, en octobre 1915, on relève près de 1200 places occupées pour un nombre prévu de 970. Cet « encombrement » affecte bien évidemment les conditions de vie des patients.

... et restrictions

Les restrictions imposées par la guerre se ressentent également au sein de l'asile. Les difficultés de ravitaillement sont accentuées par l'inflation. Les rations alimentaires diminuent et des cas de fièvre typhoïde sont signalés. La Commission de surveillance de l'hôpital relève alors une mortalité extraordinaire.

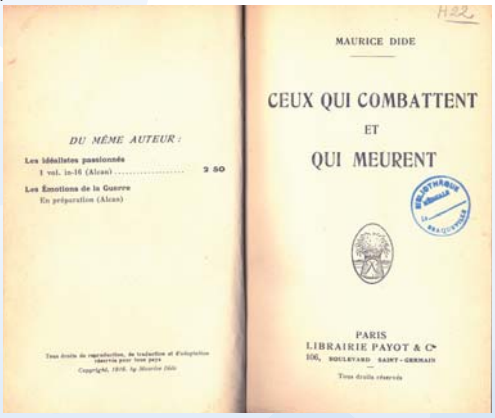
Dide dans la Grande Guerre

Se voulant un fervent patriote, le docteur DIDE - alors directeur de l'hôpital - s'engage volontairement dans l'armée le 28 octobre 1914. Il reste d'abord à Toulouse en conservant ses fonctions de directeur avant d'être affecté au corps des Chasseurs alpins en mars 1915. Il est alors remplacé tour à tour par les Dr ARSIMOLES, DUBUISSON et GUIRAUD jusqu'à son retour en 1919.

Quand la guerre rend fou

Conflit d'une violence inédite, la Grande Guerre a un impact fort sur le psychisme des soldats. De nouveaux troubles apparaissent : ce sont les névroses de guerre. Bien que ces pathologies soient souvent dénigrées par l'Armée, certains soldats sont évacués à l'arrière. Braqueville voit ainsi arriver une nouvelle population de patients. En 1917, l'établissement devient d'ailleurs hôpital militaire. Maurice DIDE, qui est alors médecin militaire dans les Vosges s'intéresse particulièrement aux névroses de guerre. Il réalise un ouvrage sur le sujet intitulé "Les émotions et la guerre".

En 1915 Dide s'engage dans les chasseurs Alpins.
Archives personnels - Caroline Mangin Lazarus



Dide témoigne de son expérience dans "Ceux qui combattent et qui meurent", livre paru en 1916. Bibliothèque - CH Gérard Marchant.

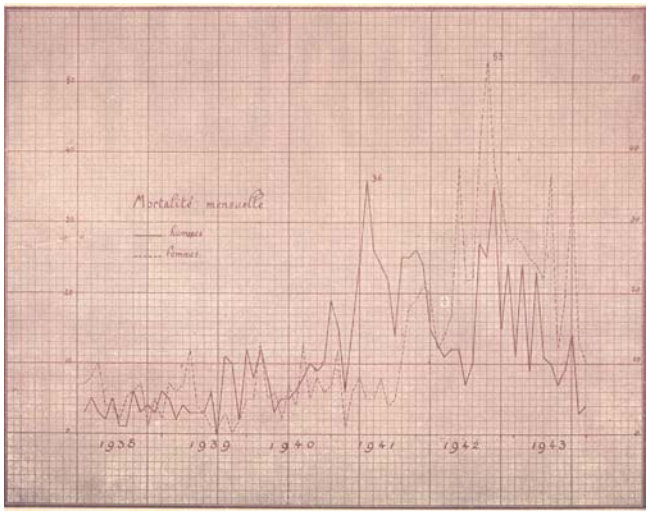
MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

D'une guerre à l'autre

De nature foncièrement différente, la Seconde guerre Mondiale marque également une rupture fondamentale dans l'histoire de l'hôpital Marchant.

Mobilisation - Conditions de vie

Les infirmiers sont à nouveau mobilisés. De plus courte durée, la mobilisation de 1939 n'a pas le même poids que celle de la Grande Guerre. Des patients arrivent des zones de combat, notamment du Bas-Rhin. Le nombre de personnes hospitalisées diminue toutefois significativement après 1941.
Alors que l'hôpital compte plus de 1500 patients en 1940, ce chiffre chute jusqu'à 800 en 1943.
On estime que la Seconde guerre Mondiale a provoqué environ 40 000 décès dans les hôpitaux psychiatriques français. Pour l'hôpital Marchant, ce chiffre s'élève à plus de 1500 morts entre 1940 et 1943, ce qui équivaut à la population présente à la veille de la guerre. Ceux-ci sont notamment dus au froid et à la faim, les restrictions alimentaires étant de plus en plus pesantes.

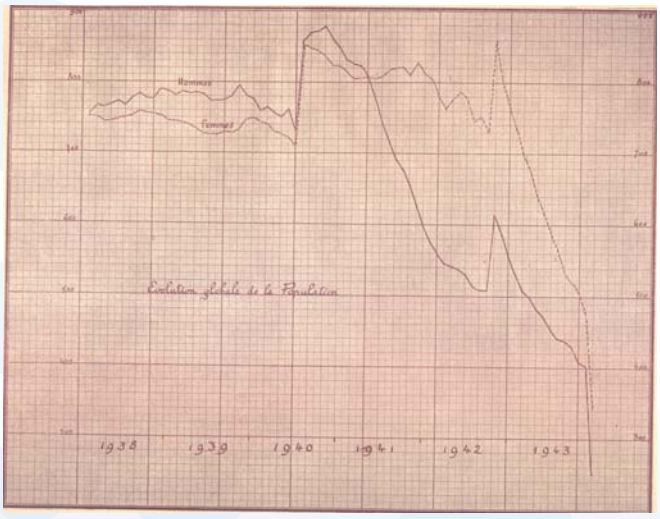


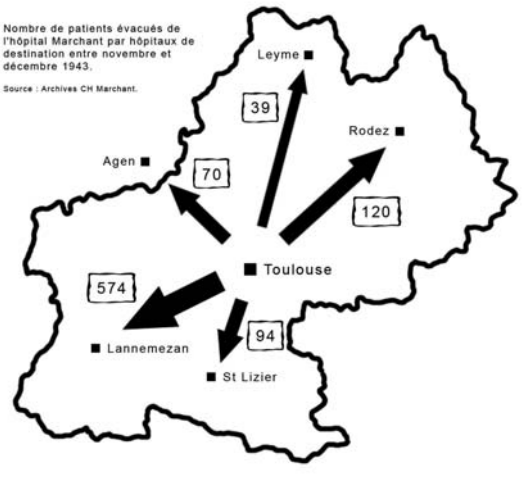
Tableaux statistiques extraits du rapport sur le fonctionnement de l'Hôpital Marchant durant la période 1938-1943 établit par le Dr PERRET.
Ils permettent de prendre la mesure des conséquences désastreuse qu'ont provoqué les conditions de vie durant la guerre.

Archives CH Gérard Marchant

La fermeture

L'hôpital Marchant se situe à côté de la Poudrerie Nationale et de l'Office National Industriel de l'Azote. En 1943, la Commission de surveillance juge cet emplacement trop dangereux. Les 778 patients concernés sont alors transférés vers d'autres hôpitaux de la région : Lannemezan, Auch, Saint-Lizier et Agen... Une petite partie du personnel fut intégrée aux équipes de ces hôpitaux. La grande majorité rejoignant pour sa part la Poudrerie nationale. Cette dernière ainsi que l'administration pénitentiaire investirent les bâtiments.
L'hôpital ferme ses portes en décembre 1943, il ne les rouvrira que 6 ans plus tard.





Les bombardements

Dans la nuit du 1er au 2 mai 1944, l'établissement subissait, au cours d'un bombardement aérien, de sérieux dégâts, aggravés par une série d'explosions provoquées à la Poudrerie Nationale de Toulouse, le 26 mai 1944, par les Forces Françaises de l'Intérieur. De nombreux bâtiments seront touchés et nécessiteront de très longs travaux.

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr
haute-garonne.fr
HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Le renouveau de l'après-guerre

La période qui suit la Seconde guerre mondiale annonce une ère de renouveau. Marqué par l'expérience de la guerre, l'hôpital Marchant amorce une nouvelle phase de mutation.

Ré-ouvrir...

Après les destructions provoquées par le bombardement de la Poudrerie Nationale, les premiers pavillons sont restaurés en 1949. Certains patients évacués 6 ans plus tôt peuvent alors réintégrer l'hôpital. La reconstruction est suivie par Lucien BONNAFÉ, alors conseiller technique auprès du Ministère de la Santé. Il souhaite voir l'hôpital quitter l'ancien site de Braqueville et l'installer aux côtés de celui de Purpan. Mais ce projet est finalement abandonné. Le site de Braqueville aurait donc pu être fermé définitivement au profit de Purpan, l'histoire en décida autrement.

L'après-guerre du Dr PERRET

Le Dr Aimé PERRET, médecin chef pendant la guerre, devient médecin-directeur en 1947. Il conserve ce poste jusqu'en 1963. À l'image de Marchant et Dide, c'est le dernier directeur à occuper ce poste aussi longtemps. Sa direction est marquée par la reconstruction du site, le développement des activités thérapeutiques et l'arrivée des neuroleptiques.

Une grande famille...
L'après-guerre voit se développer de nouvelles activités dans l'hôpital. Ateliers artistiques et clubs sportifs sont mis en place. Des spectacles et des kermesses sont organisés par les patients et le personnel. Ce mouvement dénote une nouvelle conception du soin et de l'hôpital.

Photo : Archives CH Gérard Marchant

L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE MARCHANT
A CÉLÉBRÉ SON CENTENAIRE

Il y a 50 ans l'hôpital fêtait son 100ème anniversaire. Voici le récit que fait La Dépêche du Midi de cette journée du 5 octobre 1958.

La Dépêche du Midi, 7 octobre 1958

1958, l'hôpital Marchant a 100 ans

La célébration du centenaire de l'hôpital Marchant est l'occasion de commémorer les étapes qui jalonnèrent son histoire ainsi que le travail réalisé par son personnel. Les figures des grands aliénistes que furent PINEL, ESQUIROL et MARCHANT sont mises en avant et honorées par une stèle.

La stèle en l'honneur des pères fondateurs de l'hôpital Marchant. Photo : CH Gérard Marchant.

A l'occasion du centenaire un luna-park est aménagé dans la cour du pavillon AUBANEL, et sur ses murs une fresque est peinte par les patients.
Photo : Archives CH Gérard Marchant

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

La révolution des soins

La psychiatrie de l'après-guerre va connaître des changements et des évolutions sans précédent. La conception de la maladie, des soins et de l'hôpital va se retrouver définitivement bouleversée.

L'après-guerre

La similitude entre les conditions d'enfermement des hôpitaux et celles de l'univers concentrationnaire engendre le choc des camps qui initie une nouvelle sensibilité autour de la personne malade mentale. Dans l'après-guerre, de nombreux psychiatres dont la plupart sont issus de la Résistance veulent réformer les asiles. C'est l'âge de la « psychothérapie institutionnelle ».

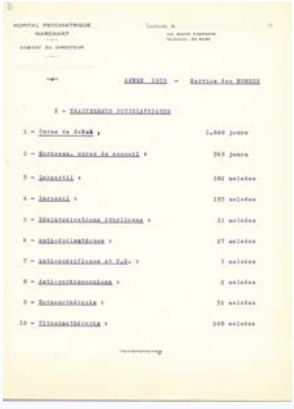
Pour le psychiatre Jacques HOCHMANN, il s'agissait d'« utiliser la vie en communauté pour aider les malades à renouer des liens sociaux et à retrouver le contact vital avec la réalité ». (HOCHMANN J. - Histoire de la psychiatrie, Paris : PUF, 2004)
C'est le début de l'ouverture de l'asile sur la société et de son humanisation. On donne la parole aux patients. Ils deviennent acteurs de leur guérison à travers notamment l'ergothérapie et la psychanalyse.

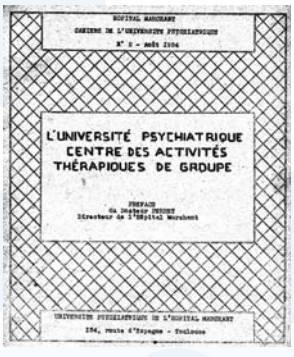
L'ère des neuroleptiques : la psychopharmacologie

La découverte des neuroleptiques, parfois par hasard, révolutionne les soins en psychiatrie. Ils permettent le développement des psychothérapies et du suivi extrahospitalier. La chlorpromazine - le Largactil® - est un des premiers psychotropes. Il est utilisé à l'hôpital Marchant à partir de 1954.

L'hôpital Marchant dans la mouvance du renouveau des thérapeutiques psychiatriques

Dans son Rapport annuel pour l'année 1955 le Dr Perret fait état de l'utilisation de ces nouveaux traitements à l'hôpital. Les neuroleptiques (Largactil) sont plébiscités, alors que la « psychochirurgie » est totalement abandonnée. En annexe de son rapport le Dr Perret présente le numéro deux des "Cahiers de l'Université psychiatrique de l'Hôpital Marchant". Il s'agit du journal du "Centre des activités thérapeutiques" qui est rédigé par les patients. Dans la préface le Médecin-directeur explique tout l'intérêt de ces activités et l'importance de la psychothérapie institutionnelle.





Extrait du Rapport annuel 1955 - Archives CH Gérard Marchant.

La sectorisation

Une circulaire de 1960 met en place la sectorisation. Elle a pour but de proposer au patient une offre de soins adaptée tout au long des différentes étapes de la maladie y compris en dehors de l'hôpital. Il s'agit d'hôpitaux de jour, de soins à domicile, de centres médico-psychologiques, de centres de postcure...

A l'hôpital Marchant, la politique de secteur est mise en place en 1965 puis modifiée en 1973 et 1996. Les secteurs actuels correspondent à ce dernier découpage.

La sectorisation appelle un renforcement des moyens humains pour la prise en charge des patients, (plus de psychiatres, plus d'infirmiers) et la pluridisciplinarité (psychologue, assistantes sociales, éducateurs, orthophonistes, psychomotricien...).

Carte du premier découpage des secteurs en Haute-Garonne en 1965. Quatre secteurs pour l'hôpital Marchant. Toulouse et les cantons limitrophes dépendent de La Grave, alors que le sud du département dépend de l'hôpital de Lannemezan.

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr
haute-garonne.fr
HAUTE GARONNE
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

21 septembre 2001

Le vendredi 21 septembre, à 10h17, l'usine AZF explose provoquant la mort de 30 personnes dont 22 dans l'usine et 8 à l'extérieur. On dénombre 2500 blessés. Toulouse est ravagée. L'hôpital Marchant voisin de l'usine est dévasté.

Le choc et l'exil

Suite à l'explosion, le Centre Hospitalier Gérard Marchant est entièrement évacué. Il comprend alors 350 patients et 1000 employés. On compte de nombreux blessés. Le traumatisme est pour tous profond et laissera des traces durables.
Dans la soirée du 21 les 350 patients ont trouvé un hébergement dans 44 structures différentes sur toute la région. C'est le début d'un long exil pour les patients et pour les soignants. En effet les équipes continuent leur prise en charge dans les hôpitaux d'accueil parfois à plus de 100 km de Marchant.

Cette catastrophe contraint le CH Gérard Marchant à restructurer différemment son offre de soins. Sa physionomie architecturale subit des transformations radicales. Depuis cette date, l'hospitalisation des patients ne se fait plus dans les pavillons pensés par Marchant et Esquié.

Dans le 2ème trimestre 2002, six pavillons accueillent de nouveau les patients sur site et 120 lits d'hospitalisation sont installés à l'hôpital Larrey. Mais ce n'est véritablement qu'en décembre 2005 avec l'ouverture des 7 pavillons d'admission au 134 route d'Espagne, que la page « AZF » peut, d'une certaine manière, se tourner.

Pavillon Jules Romain - Archives personnelles Marc CAMPANER

Salle d'attente Pavillon Gérard de Nerval - Archives personnelles Marc CAMPANER

Salle de restauration Pavillon Ferrus - Archives personnelles Marc CAMPANER

Témoignage

« Pour le moment nous n'avons pas grand-chose à dire, pas grand-chose à écrire. Nous reprenons chacun le cours de notre vie mais sans doute pas là où nous l'avions laissée. Peur au ventre pour les uns, sensation de décalage pour d'autres, nuits blanches pour beaucoup ... Le film se déroule en boucle dans nos têtes ... toujours les mêmes images (....) »
(in : Forum du site SERPSY, message de Maraja du 23 septembre 2001, http://www.serpsy.org/toulouse/septembre.html)

A VOIR

Salle Vidéo

Le film "Ombres et lumières", réalisé par Bernard SEILLE, infirmier, vidéaste et animateur de l'atelier vidéo de la Fédération des Activités Thérapeutiques Médiatisées. Il témoigne de ce que fut pour l'hôpital cette journée du 21 septembre.

Un voisinage dangereux

Au XVIIe siècle, il existe une poudrerie sur l'île de Tounis. Suite à différentes explosions accidentelles, elle est repoussée vers le sud de la ville. Poudrerie nationale durant la Première guerre mondiale, celle-ci s'étend sur la rive gauche de la Garonne et se rapproche de l'Asile de Braqueville. En 1924, l'ONIA - Office national de l'industrie de l'azote - est créé en séparant les activités du service des poudres de la production d'engrais azotés. Elle devient l'usine AZF puis Grande Paroisse en1991. Le bombardement de la poudrerie en 1943 avait déjà gravement touché l'hôpital Marchant.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

Marchant aujourd'hui

Le Centre Hospitalier Gérard Marchant dispose d'une capacité d'accueil de 610 lits et places. Ses activités sont intra et extra-hospitalières. Sur un plan géographique, elles couvrent la quasi totalité du département de la Haute-Garonne.

CENTRE HOSPITALIER
Gérard Marchant
TOULOUSE & HAUTE-GARONNE
150 ans de soins

L'organisation du Centre Hospitalier Gérard Marchant

Le Centre Hospitalier Gérard Marchant est organisé en pôles cliniques ou médico techniques et en pôles administratifs et techniques dont la déclinaison est la suivante :

Les pôles cliniques ou médico-techniques

Pôles de psychiatrie générale

- → Les sept pôles : ils se composent d'une offre spécifique à chaque pôle pour les structures ambulatoires et l'unité de court séjour (unité d'admissions) et pour deux d'entre eux pour l'Accueil Familial Thérapeutique et les appartements thérapeutiques ; d'une offre spécifique, bi ou intersectorielle pour les unités de suite et les centres de postcure.
- → Un pôle de psychiatrie de post-urgence : il est constitué d'une unité d'hospitalisation de courte durée récemment réimplantée sur le site du Centre Hospitalier MARCHANT à proximité des unités d'admission. Ce pôle est porteur d'un projet d'équipe mobile d'évaluation et de soins pour intervenir sur certaines situations de crise.
- → Un pôle de psychiatrie en milieu pénitentiaire (Service Médico-Psychologique Régional) : les soins psychiatriques aux détenus sont dispensés au sein de la maison d'arrêt de SEYSSES et au centre de détention de Muret ; le service compte une offre de soins hospitaliers (15 places), des prises en charge à temps partiel et un Centre Médico-Psychologique de suivi postpénal.

Pôle de pédo-psychiatrie

Ce pôle couvre sur le plan territorial essentiellement le sud de l'agglomération toulousaine et du département ; il est composé de deux unités d'admission et de structures ambulatoires. Il a développé en direction des adolescents un important travail en réseau.

Pôle gériatrique

Une unité de soins de longue durée : cette U.S.L.D de 47 lits est installée sur le site principal de l'hôpital.

Pôle médico technique

Il est composé de la pharmacie, du laboratoire, de la médecine générale, d'une unité de soins dentaires, du Département d'Information Médicale et des archives médicales.

Les pôles administratifs et techniques

Trois pôles administratifs et techniques complètent l'organisation de l'établissement. Il s'agit du pôle Finances et Système d'Information, du pôle Patrimoine et Logistique et du pôle Ressources Humaines, Formation et Soins.

Le Centre Hospitalier Gérard Marchant en quelques chiffres

Le Centre Hospitalier emploie 1 294 agents dont 94 médecins.
Le budget moyen annuel de l'établissement s'établit à 65 millions d'euros.
Chaque année en moyenne, 10 millions d'euros d'investissement sont consacrés à la modernisation de l'offre de soins.

Son activité en 2007 :

Psychiatrie Générale
Nombre d'entrées : 2 987 dont 709 de patients en hospitalisation sous contrainte
Nombre de journées d'hospitalisation : 133 736
File active (nombre de patients suivis) : 10 376
Nombre de consultations : 96 439

Psychiatrie infanto-juvénile
Nombre d'entrées : 341
Nombre de journées d'hospitalisation : 19 716
File active : 1 382
Nombre de consultations : 21 428

Psychiatrie Pénitentiaire
Nombre d'entrées : 75
Nombre de journées d'hospitalisation : 5 566
File active : 2 822
Nombre de consultations : 26 400

Le Centre médico-psychologique Port Saint-Sauveur à Toulouse. Les CMP font partie des structures de soins au coeur de la cité.
Photo : ORSEAU Philippe

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

L'offre de soins répartie dans le département

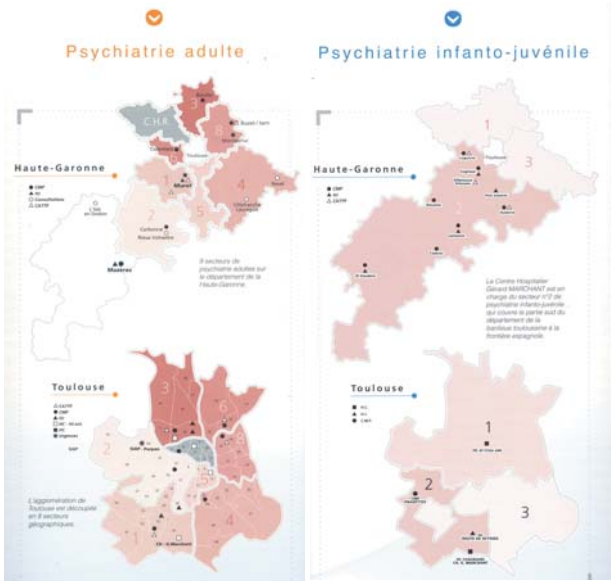
Psychiatrie Adulte : Hospitalisation Continue (302 lits), Hospitalisation de Jour (107 places), Appartements Thérapeutiques (18 places), Accueil Familial Thérapeutique (13 places).

14 Centres Médicaux Psychologiques.
7 hôpitaux de jour.
3 centres de Post-cure dont 2 extériorisés.
11 Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP).
4 appartements thérapeutiques.
1 Service d'Accueil Familial Thérapeutique.

Psychiatrie Infanto-Juvénile : Hospitalisation Continue (20 lits), Hospitalisation de Jour (72 places),
Accueil Familial Thérapeutique (16 places).
5 hôpitaux de jour.
7 Centre Médicaux Psychologiques.
3 Centres d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP).
1 Service d'Accueil Familial Thérapeutique.

Service Médico-Psychologique Régional : 15 places.

Centre de Long Séjour Marcel Riser : Hospitalisation Continue : 47 lits.



La sectorisation en Haute Garonne. Le CH Gérard Marchant couvre 7 secteurs de psychiatrie adulte et un secteur de pédo-psychiatrie.
Plaquette d'information CH Gérard Marchant, 2008 - réalisation ORSEAU Philippe.

Les projets de l'établissement sur les cinq prochaines années

Les projets suivants sont engagés ou en cours d'instruction :

- Création et élargissement des missions des équipes mobiles spécialisées en psychiatrie ;
- Développement de l'activité ambulatoire et organisation des Centres Médico-Psychologiques ;
- Réinstallation des services administratifs et techniques ;
- Ouverture de 2 centres de postcure, de 18 lits chacun ;
- Ouverture d'une unité d'hospitalisation intersectorielle de 20 lits ;
- Création d'une Unité Hospitalière Spécialement Aménagée (U.H.S.A.) de 40 places à vocation interrégionale ;
- Création d'une structure pour adultes handicapés psychiques (MAS) de 50 places et d'une unité d'hospitalisation de recours ;
- Création d'une unité hospitalière « parents-bébés » ;
- Projet de restauration des anciens bâtiments (crèche, internat, centre de formation, hébergement temporaire).

Photo : CH Gérard Marchant

Photo : CH Gérard Marchant

LES STRUCTURES D'HOSPITALISATION

L'hospitalisation continue en Psychiatrie Générale n'est certes pas une modalité de soins exclusive mais une modalité de prise en charge qui s'avère incontournable dans la trajectoire de soins d'un certain nombre de patients, quels que soient les autres modes de prise en charge qui peuvent être développés par ailleurs. Il s'agit donc d'un moment parfois nécessaire dans une prise en charge, en articulation avec les autres réponses en soins du secteur.

Photographies - Architectes SEQUENCES, PUIG PUJOL Toulouse et FONTAINE MALVY, Cahors

Les unités d'admission

Sept unités d'hospitalisation à temps complet de 20 lits pour des patients présentant une pathologie psychiatrique aiguë nécessitant pour un temps limité des soins et une surveillance médicale constante (24h/24). Elles permettent d'assurer la prise en charge dans la continuité du secteur de référence, en lien avec le CMP. Elles accueillent des patients en hospitalisation libre ou sans consentement aux soins (hospitalisation à la demande d'un tiers et hospitalisation d'office). Elles s'intègrent dans un environnement offrant notamment des espaces verts permettant la déambulation, des lieux d'activités thérapeutiques indépendants de l'unité de soins, des lieux conviviaux et d'accueil des familles avec notamment une cafétéria thérapeutique.

Unité d'admission Van Gogh.
Photo : Architectes SEQUENCES, PUIG PUJOL Toulouse et FONTAINE MALVY, Cahors.

Unité de soins de suite Bonnafé - Photo : CH Gérard Marchant

Les unités de suite

Unités d'hospitalisation à temps complet pour patients présentant une pathologie subaiguë ou chronique nécessitant le maintien en hospitalisation 24h/24 avec des soins permanents pour une longue durée. L'objectif est la stabilisation des troubles en tenant compte de la réalité de la maladie mentale qui nécessite parfois une hospitalisation de plusieurs mois voire plusieurs années dans un but de sortie. A terme, chaque patient doit voir son projet de sortie se concrétiser. Cette unité n'a pas pour but d'institutionnaliser en ses murs des patients.

L'Unité d'Hospitalisation de Courte Durée

Elle accueille, évalue, soigne et oriente secondairement vers une consultation ambulatoire ou vers une hospitalisation (libre ou sous contrainte) tout patient selon son état. Il s'agit d'une unité d'évaluation et de prise en charge des patients accueillis en aval de l'urgence psychiatrique. Elle est l'interface des services de médecine d'urgence et des unités d'hospitalisation en psychiatrie.

Service Médico-Psychologique Regional (S.M.P.R.)

Le Service Médico-Psychologique Régional assure une mission générale de prévention des affections mentales en milieu pénitentiaire, notamment par le repérage précoce des troubles psychiques des entrants dans le ou les établissements d'implantation. Il assure la mise en œuvre des traitements psychiatriques nécessaires aux détenus prévenus ou condamnés.

L'Unité de Soins de Longue Durée Marcel RISER

Son objectif est d'assurer l'hébergement et les soins des personnes âgées n'ayant plus leur autonomie de vie, dont l'état de santé et le degré de dépendance rendent nécessaires une surveillance et des soins constants.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Fédération des Activités Thérapeutiques Médiatisées est constituée d'infirmiers et d'ergothérapeutes. Elle propose sur prescription médicale des activités artistiques, culturelles et sportives. Sont pris en charge les patients hospitalisés ou suivis en ambulatoire en complémentarité avec les équipes de soins des services de psychiatrie adulte, infanto-juvénile et du long séjour dans le cadre des projets de soins des patients.

A VOIR

Salle Vidéo

le film présentation d'un pavillon d'admission. Unité Prigogine. Réalisé par l'Ecole de Journalisme de Toulouse.

MAIRIE DE TOULOUSE www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL

Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse

LES STRUCTURES AMBULATOIRES

Les Centres Médico-Psychologiques et les Centres d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel

Ce sont des unités de coordination et d'accueil en milieu ouvert qui organisent des actions de prévention, de diagnostic de soins ambulatoires et d'intervention à domicile. C'est le premier lieu d'interlocution de la population. Les objectifs poursuivis sont entre autres le dépistage précoce des troubles psychiatriques pouvant conduire à l'exclusion sociale, la réponse aux situations d'urgence, le maintien de la personne dans son milieu socio-familial...

Les Centres d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel représentent un outil supplémentaire répondant aux missions générales du CMP.
Toujours sur prescription médicale, le CATTP s'adresse à toute personne présentant des troubles psychologiques, résidant dans le secteur (suivies ou pas par l'équipe du CMP) mais toujours en articulation avec l'équipe du CMP. L'accueil individuel ou en groupe réalisé par les infirmiers, favorise les échanges : temps de l'écoute, de l'observation, de la création de liens à travers des groupes de parole. En principe CMP/CATTP et parfois hôpital de jour sont regroupés en un même lieu.

L'Hôpital de jour de Cugnaux accueille les enfants dépendant de son secteur.
Photographie CH Gérard Marchant.

Le CMP Villa Albert Photographie ORSEAU Philippe

L'hospitalisation en ville

Les hôpitaux de jour

Les hôpitaux de jour assurent des soins polyvalents individualisés et intensifs prodigués dans la journée le cas échéant à temps partiel, ils ont pour but d'optimiser l'insertion des personnes dans le milieu familial, scolaire et/ou professionnel.

Les Centres de Post-Cure

Le CPC est un lieu d'hospitalisation de moyen séjour, implanté au cœur de la ville, pour des patients stabilisés, nécessitant des soins de transition entre un état de crise et l'organisation d'un cadre de vie en dehors du milieu sanitaire. Les objectifs de soins au CPC sont la consolidation de la stabilisation de la maladie, l'insertion sociale et l'autonomie.

L'accueil familial thérapeutique

L'objectif est d'organiser le traitement des personnes de tous âges, souffrant de troubles mentaux, susceptibles de retirer un bénéfice d'une prise en charge thérapeutique dans un milieu familial substitutif stable et banalisé en vue notamment d'une restauration de leurs capacités relationnelles et d'autonomie.
L'accueil familial thérapeutique est une alternative en psychiatrie :
de fonctionnement très spécifique, il permet d'envisager un travail de réinsertion axé aussi bien sur des aspects d'allure éducative (ré-apprentissages) que les aspects psychoaffectifs et les angoisses, l'absence de confiance en soi et les processus pathologiques, dans leur expression productive ou, au contraire passive.

Les appartements thérapeutiques

Les appartements thérapeutiques sont des lieux de la vie quotidienne de patients psychotiques sortis de phases aiguës de la maladie et entrés dans un projet de réhabilitation. Ils sont aussi des lieux de soin en milieu
ordinaire qui étayent la prise en charge sur les actes
banals, répétitifs mais indispensables
de la quotidienneté.

Le CMP de Marengo. Photo : ORSEAU Philippe

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr
haute-garonne.fr HAUTE GARONNE CONSEIL GÉNÉRAL
Avec le concours du Conseil Général de Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse